

» Suede m'ont appellé au Trône. Je connois
 » toutes les prérogatives du rang qui m'a été
 » déferé. Je serois indigne de l'occuper si j'é-
 » tois capable d'oublier ce qui appartient à
 » l'exercice de la Dignité Royale. Si je dois
 » porter le Sceptre avec contrainte, & si ma
 » qualité de Roi ne doit pas être accompagnée
 » des prééminences qui font l'appanage du
 » Diadème, j'aime mieux renoncer à ce Scep-
 » tre, & le remettre dans les mêmes mains
 » par lesquelles il m'a été confié. »

Pièce de remarque pour les circonstances de l'événement, qui est arrivé. Comme il s'est élevé, il y a déjà quelque tems, une différence de sentimens entre le Roi & le Sénat sur l'étendue ou les bornes que les Loix de Suède donnent à l'exercice de l'Autorité Royale, Sa Maj. a fait connoître ce qu'elle pensoit à cet égard dans une Lettre qu'elle a fait remettre, dans les derniers jours du mois de Juin, aux Etats assemblés, & où elle s'est exprimée dans les termes que voici.

*Lettre pat-
 ristique du Roi
 à la Diète.*

J' Ai attendu avec empressement le tems de l'Assemblée des Etats, afin de pouvoir découvrir mon cœur devant eux, & leur étaler, comme à mes meilleurs amis, non-seulement ce qui me touche; mais aussi ce qui regarde leurs propres intérêts. Les Etats se rappelleront sans peine par quelle voye extraordinaire il a plû à la Providence de me choisir pour leur Roi. Au milieu des circonstances les plus defa-
 streuses, & dans un tems où les apparences n'étoient guères pour moi, je fûs élu par une élection libre & uniquement dirigée par une main qui seule pouvoit écarter tous les obstacles humains. Le désir chatouilleux de porter une Couronne ne me déterminâ point à accepter leur élection. Je me trouvois dans une situation qui satisfaisoit abondamment mon ambition; j'étois tranquille, j'étois heureux. Je me rendis uniquement à la voix du
 Ciel;